

UN VERRE AVEC...

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015 Pour faire connaissance avec les trois candidats romands aux États, «Le Nouvelliste» est allé prendre un verre avec eux. Pour terminer cette série, rencontre avec Robert Métrailler, le candidat aux États et au National du Centre gauche PCS. Atablé sur une terrasse à la gare de Sion, ce syndicaliste pendulaire commande une eau minérale. Sa journée de négociation dans une entreprise de la région n'est pas terminée. Il doit garder les idées claires pour elle. Pour nous, ce sera ses idéaux. ●

ROBERT MÉTRAILLER

C'est la première fois depuis 1999, qu'un candidat du Centre gauche PCS tente de nouveau les États. Une vitrine que le parti met à profit pour replacer l'humain au centre des débats et rester lui aussi visible.

Le minoritaire qui n'a pas peur de rester mini

STÉPHANIE GERMANIER

Robert Métrailler répond oui lorsqu'on lui pose la question. Oui, il se sent un peu comme un «pur» qui fait de la politique pour les autres et pas pour lui. «Si j'étais ambitieux, je ne serai pas au Centre gauche PCS.» Lui et ses collègues n'ont que des idéaux. Et au-delà de ce mot lisse et cliché, on est bien obligés de le croire. Notamment, lorsqu'on observe le courage des troupes sans cesse en train de se démenner pour compter dans la politique cantonale et bâtir la maison PCS. Un édifice qui possède des bases solides mais dont les ressources électorales ne suffisent pas à terminer les étages.

Son métier c'est défendre

Robert Métrailler n'en a que faire du raisonnable. Il pense en possible et vise haut – le Sénat – pour que l'entraîn des troupes atteigne lui aussi des sommets. Il se bat pour l'humain, le travailleur, les générations, les fonctionnaires du service public. Secrétaire syndical chez Transfair à Berne, ce postier de formation à la défense des intérêts chevillés à l'uniforme qu'il portait à ses débuts. Il s'est battu pour empêcher des fermetures d'offices,

des délocalisations de service, des licenciements collectifs. La défense des autres, c'est son métier et il compte bien la transposer dans sa passion: la politique. Négociateur au quotidien, il pense qu'il fera aussi un bon débattre dans la campagne. Pour autant qu'on lui laisse une petite place, reflet du poids électoral de son parti et de sa non-représentation au Parlement fédéral. Il risque de passer à côté des grands plateaux de télé, mais compte bien convaincre ailleurs. Dans le contact direct, celui qui sait se passer de télécommande ou d'écran. «Les gens sont isolés aujourd'hui. Les contacts se perdent or on a tous besoin d'échanger», estime ce Sierrois, député suppléant au Grand Conseil.

Le syndicalisme au Sénat

«Le Centre gauche PCS est un parti raisonnable qui essaie de faire avancer les choses. On ne vocifère pas contre les étrangers comme l'UDC, contre l'État comme le PLR et nous n'avons pas de postes à promettre à nos membres pour services rendus comme au PDC», résume Robert Métrailler qui fera de la démographie le maître mot de sa campagne. Retraites, emplois, solidarité intergénérationnelle, immi-

gration. «Le travailleur est au cœur de tout dans notre société. Et je ne vois donc pas pourquoi il n'y a que des avocats à la chambre des cantons. Un syndicaliste professionnel y aurait sa place.»

Des PCS qui s'ignorent

Le slogan de son syndicat est «indépendant, courageux, fiable». «C'est exactement comme cela que je me sens d'ailleurs et je suis persuadé qu'il y a beaucoup de Valaisans qui se reconnaissent dans ces valeurs. Qu'il y a plein de PCS qui s'ignorent.» Qui les ignorent est juste aussi, car ce parti pesait 0,72% en 2011, mais vise les 3% cette année. Pourtant, avec une sérénité qui tranche avec le ton vindicatif qu'on s'attendait à retrouver chez un bargeur professionnel, Robert Métrailler répond posément aux piques de qui le tancent sur l'utilité de ce parti «différent». «Il y a vraiment de la place pour une nouvelle couleur politique en Valais», jure le candidat. Son parti a d'ailleurs choisi le bleu sarcelle pour peinture de guerre. Un bleu entre le turquoise et le vert très tendance en déco l'an dernier et que le PCS espère aussi faire décoller en politique en 2015. «On peut être petit et le rester, même si nous

avons gagné en visibilité depuis notre naissance en 1995», estime Robert Métrailler qui se sent personnellement, politiquement et financièrement à des années-lumière des autres candidats aux États. Quand bien même avec son positionnement très central, le PCS ne devrait pas chiffrer les différences en kilomètres avec le PDC ou le PS qui l'entourent. «Je pense surtout à Ruppen, Grichting ou Fournier qui représentent des intérêts et pas des gens, ces gens ici sur cette terrasse.»

Le doux Robert Métrailler n'est pourtant pas si radicalement éloigné de ses concurrents. Il prend le train tous les jours pour rejoindre son syndicat à Berne. Porte le costume qui inspire le sérieux lors des négociations et appartient aux Fifres et tambours sierrois. Le spécialiste des télécoms est aussi un réseauté qui compte finalement. Mais à sa manière. Car l'homme semble mû par une autre motivation encore que l'intérêt et la conviction: le plaisir. Celui de se rassembler avec ses collègues ou plutôt amis. Celui de faire de la politique avec la joyeuse liberté de ceux qui n'ont rien à perdre. Ceux qui ont le privilège d'être minis et qui ne craignent pas de le rester. ●

